



LES CAFÉS HISTOIRE-ACTUALITÉ

Livret documentaire



LES GAUCHES EN FRANCE HISTOIRE ET IDENTITÉS

Avec **Eddy FOUGIER**
Politologue

Mercredi
25 avril
2007

SOMMAIRE du Livret

Présentation de l'intervenant	p.3
Bibliographie sélective de l'intervenant...	p.3
Tentatives de définition	p.5
Symbolique Droite/Gauche.....	p.6
Symboles - Logos.....	p.7
Tendances historiques de la gauche : la gauche républicaine et les radicaux ...	p.8
Tendances historiques de la gauche : la gauche socialiste	p.10
Tendances historiques de la gauche : la gauche communiste	p.11
Tendances historiques de la gauche : l'ultragauche	p.12
Bibliographie sélective.....	p.13
Webographie sélective	p.16

L'ASSOCIATION THUCYDIDE

Née en juin 1997, l'association Thucydide s'est donné pour objectif d'apporter des clés de compréhension et de décryptage de l'actualité et des faits de société par le biais de l'Histoire.

Adresse postale : 4, rue des Couronnes 75020 Paris
(Pour nous rendre visite, veuillez téléphoner avant)

Tel : 01 46 36 49 73

Courriel : patricesawicki@hotmail.com

REMERCIEMENTS

Le personnel de l'Absinthe Café pour son accueil chaleureux.

M. Eddy Fougier pour sa participation

Les éditions *Lignes de Repères*, *Larousse*, *Perrin*, *La Découverte* et les *Presses de Sciences-Po*.

PROCHAINS CAFÉS

Mercredi 30 mai 2007 :

Thème : *La France et l'Afrique sous la Vème République. Le droit d'inventaire de la présence française en Afrique francophone.*

Intervenant : Patrice PASSY, directeur de M.I.Q Conseil, réseau de compétences franco-africain.

Mercredi 20 juin 2007

Thème : *Regards croisés des stratégies chinoise et française en Afrique francophone.*

Intervenant : Patrice PASSY, directeur de M.I.Q Conseil, réseau de compétences franco-africain.

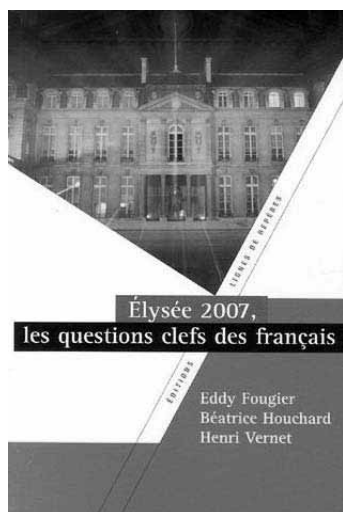
Recherches : Laure FOSSAT et Patrice SAWICKI
Conception du livret : Patrice SAWICKI
Communication : Geoffroy BLONDEAU

PRÉSENTATION DE L'INTERVENANT



Eddy Fougier est politologue. Il est notamment le co-auteur de *Élysée 2007. Les questions-clefs des Français* (Lignes de repères, 2007) et auteur du *Dictionnaire analytique de l'altermondialisme* (Ellipses, 2006). Il a publié récemment plusieurs contributions dans deux ouvrages collectifs, *L'Extrême gauche, moribonde ou renaissante ?* (sous la direction de Dominique Reynié, PUF, 2007) et *L'Encyclopédie de la culture politique contemporaine* (Volume 1. Mutations et évolutions, sous la direction d'Alain Renaut, Hermann, à paraître).

BIBLIOGRAPHIE DE L'INTERVENANT



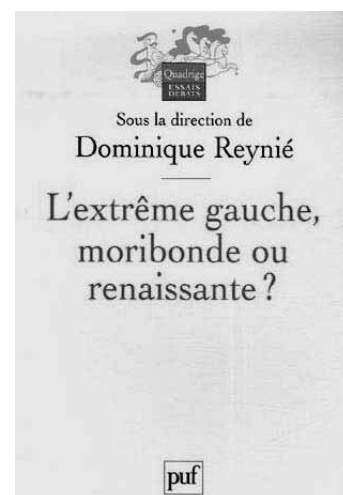
Élysée 2007 : Les questions clefs des Français, de Eddy Fougier, Béatrice Houchard, Henri Vernet, Emilie Chapuis

Les élections du printemps 2007 - présidentielles puis législatives - vont marquer l'histoire politique de la France : jamais élections n'ont été autant attendues et désirées. Car il y a urgence : urgence à prendre à bras le corps les questions clefs auxquels les Français sont confrontés quotidiennement. Urgence à s'attaquer au fond et à créer un véritable débat d'idées. De la mondialisation au pouvoir d'achat, de la sécurité à l'intégration, cet ouvrage fait le tour des 12 questions clefs que se posent les Français. Avec, pour chacune d'elles : Un état des lieux ; Une synthèse des débats d'experts ; Des repères (données, comparaisons,...) ; Un point complet sur les propositions des candidats et de leurs partis. Pour ceux qui ne s'intéressent pas seulement aux " petites phrases ", pour ceux qui veulent voter en connaissance de cause.

Éditions Lignes de Repères, 2007, 191 p., 18 €, ISBN-13: 9782915752199

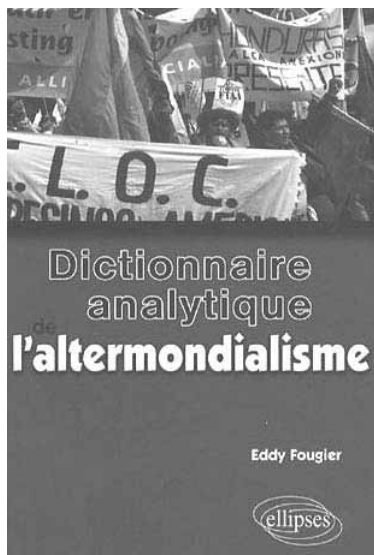
L'extrême gauche, moribonde ou renaissante ?, de Dominique Reynié, Eddy Fougier et alii.

L'extrême gauche française est une énigme. Marginale, elle est pourtant jugée influente. De fait, depuis l'effondrement du communisme d'État, qu'elle a farouchement combattu, elle paraît revenir sur le devant de notre scène politique. Le déclin du Parti communiste, son frère ennemi, constitue pour elle une sorte de triomphe historique ; l'apparition d'un mouvement altermondialiste lui offre des opportunités inédites, donnant un nouveau souffle à quelques-uns des thèmes qui lui sont chers ; de plus, cette gauche radicale a su prendre part à des combats couronnés de succès, depuis les mobilisations collectives de l'hiver 1995 contre la réforme des retraites jusqu'aux manifestations hostiles au CPE du printemps 2006, en passant par l'opposition au traité européen, rejeté par référendum le 29 mai 2005. Et enfin, des résultats électoraux exceptionnels ont donné à l'extrême gauche une visibilité spectaculaire, comme en témoigne le 21 avril 2002. La question se pose donc de savoir si l'extrême gauche française est moribonde ou renaissante.



Presses Universitaires de France, Coll. Quadrige-Essais Débats, 2007, 227 p., 15 €, ISBN-13: 9782130559689

BIBLIOGRAPHIE DE L'INTERVENANT



Dictionnaire analytique de l'altermondialisme, de Eddy Fougier

Le Dictionnaire analytique de l'altermondialisme, est le premier dictionnaire sur le sujet. Il vise à donner au lecteur les clefs essentielles pour comprendre un mouvement souvent plus complexe qu'il n'y paraît dans les médias.

Qui sont les altermondialistes ? Que veulent-ils ? Quels sont leurs rapports au pouvoir et à la violence ? Que sont les forums sociaux ? Certains mouvements altermondialistes sont-ils manipulés ? Et par qui ?

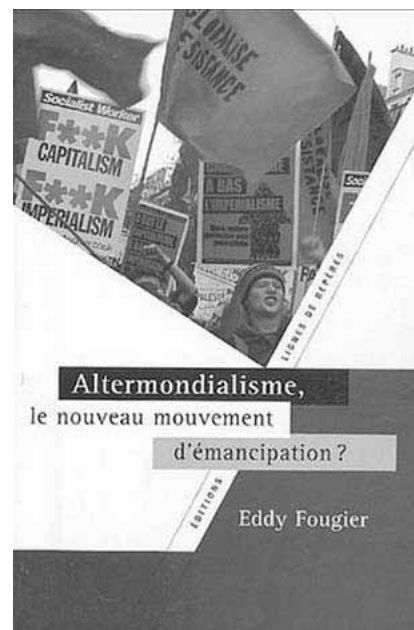
Autant de questions, et bien d'autres encore, auxquelles cet outil clair et synthétique a vocation à répondre.

Ce dictionnaire est agrémenté d'un index très complet permettant au lecteur de se reporter directement à la bonne entrée.

Éditions Ellipses Marketing, 2006, 287 p., 21 €, ISBN-13: 978-2729828172

Altermondialisme, le nouveau mouvement d'émancipation ?, de Eddy Fougier

OGM, taxe Tobin, OMC, guerre en Irak, Forums sociaux : les altermondialistes, emmenés par ATTAC et la Confédération paysanne de José Bové, sont partout ! Souvent traités avec bienveillance dans une France frileuse face à la mondialisation, qui sont-ils vraiment ? Contestataires, ont-ils pour autant un véritable projet alternatif ? Ils affirment haut et fort qu'"un autre monde est possible", mais quel monde veulent-ils ? Aspirer-ils à la conquête du pouvoir ? Enfin, incarnent-ils le mouvement d'émancipation sociale du XXI^e siècle ? Pour aborder ces questions sereinement, il faut se débarrasser des préjugés. En France et ailleurs, se dessine une mouvance complexe et dynamique, mêlant habilement thèmes globaux et particularismes locaux, en pleine recherche d'alternatives idéologiques. Se révèle également une face obscure de ce mouvement, peu souvent évoquée... Quel que soit le chemin que suivront les altermondialistes à l'avenir, aucune force politique ne pourra les ignorer.



Éditions Lignes de Repères, 2004, 174 p., 17 €, ISBN-13: 978-2915752007

TENTATIVES DE DÉFINITION

La Gauche selon André Siegfried en 1913

Une définition fondée sur l'héritage de la Révolution : la gauche "restitue à chaque citoyen sa part de souveraineté, affirme ses droits plus que ses devoirs, dresse les anciens subordonnés contre leurs anciens maîtres et par là renie la vieille et traditionnelle notion de hiérarchie sociale et religieuse".

André Siegfried, *Tableau politique de la France de l'Ouest*. Présenté par Pierre Milza, Éditions Imprimerie Nationale, Coll. Acteurs de l'Histoire, 1995, 641 p., ISBN : 2743300035

La Gauche selon François-Georges Dreyfus en 1975

Parler des gauches est à la fois très ambitieux et peut-être dépassé. Dans la France d'aujourd'hui qu'est-ce que la gauche ? Est-ce les communistes du P.C.F., les communistes-léninistes, les situationnistes, le P.S.U., le parti socialiste, le parti radical, les militants chrétiens ? Ne parle-t-on pas de gaullistes de gauche ? Au XIXe siècle, être de gauche signifiait être républicain et anticlérical ; puis cette gauche laïque et républicaine s'adjoignit une gauche socialiste. En 1936 encore, le Front populaire regroupait uniquement communistes, socialistes et radicaux-socialistes qu'unissait un même désir de "pain, de paix et de liberté". C'était beau, c'était grand, ce n'était peut-être pas très sincère puisque trois ans plus tard les deux tiers des députés qui constituaient alors la majorité de gauche votèrent les pleins pouvoirs au maréchal Pétain et adorèrent ce qu'ils venaient de brûler. (...) Il serait facile de retrouver dans les discours dominicaux toute une série de thèmes aisément attribuables à la gauche : la liberté contre la tyrannie, le peuple contre les ministres qui l'exploitent ou qui l'aliènent, le progrès contre la réaction politique et sociale, les lumières contre l'obscurantisme. Seulement l'analyse linguistique ne serait sans doute pas très révélatrice, car le langage politique de la droite libérale (...) est souvent très proche du langage de la gauche parlementaire.

Qu'est-ce alors que la gauche ? Peut-être pourrait-on en trouver la définition dans un texte d'Henri Hatzfeld publié en novembre 1965 dans le *Journal intérieur des groupes Esprit* : "Être de gauche c'est penser que l'homme peut progresser bien au-delà du point où il se trouve et que ce progrès dépend d'abord des structures politiques et des conditions sociales et économiques dans lesquelles il vit. Être de gauche c'est penser qu'il y a en France des millions d'hommes qui valent mieux que le sort qui leur est fait, que nos enfants valent mieux que l'éducation que nous leur donnons. C'est penser que nos sociétés se caractérisent toujours par un grand gaspillage d'hommes et par de grands sacrifices humains. C'est penser que les indices de production ne doivent pas faire oublier la qualité humaine des rapports sociaux, c'est penser que l'inégalité du développement humain à l'échelon de la planète ne saurait trouver de remède dans un monde animé par les grandes puissances".

F-G Dreyfus, *Histoire des gauches en France : 1940-1974*, Grasset, 1975, 378 p., ISBN : 2246001579

Une définition historique en 1998

"Depuis la Révolution, la gauche désigne (1791) les membres d'une assemblée politique siégeant à la gauche du président et professant des idées progressistes (...). En effet, en 1789 les royalistes se placèrent à droite du président et les partisans de la Révolution s'installèrent à sa gauche ; cette disposition a été maintenue (d'où les locutions *à gauche*, *de gauche*), mais ce sens politique n'est plus senti comme lié à la répartition dans l'espace".

Alain Rey (Dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Éditions Le Robert, 1998 vol. 2, ISBN 2850365645. [Article "Gauche" p. 1561]

SYMBOLIQUE DROITE/GAUCHE

La droite et la gauche forment un couple d'opposés où le côté droit, généralement considéré comme positif, est le plus souvent privilégié par rapport au côté gauche. Le fait que l'homme ait manifestement toujours été droitier explique sans doute que c'est le côté droit qui a ainsi été d'habitude considéré comme le meilleur et comme porteur de chance. Le vocabulaire moderne en porte d'ailleurs toujours la trace, puisque le mot de "sinistre" vient du latin *sinistra* qui signifie la main gauche; qu'on peut être "adroit" de ses mains, ou bien se montrer "gauche" dans sa conduite; qu'on ne fait preuve de dextérité qu'en se servant de la main droite (du latin *dextera* : main droite, et par extension, un "engagement loyal") ; et que, lorsqu'on meurt, on "passe l'arme à gauche" - localisation des enfers dans les représentations médiévales.

On comprend dès lors facilement pourquoi, en Occident, la place située à la droite du maître de maison est considérée comme la place d'honneur.

À l'heure du Jugement dernier, c'est cette place à la droite du Seigneur qui sera accordée aux Élus, alors que les Damnés se trouveront à sa gauche. Le Christ ressuscité est "assis à la droite de Dieu". Le bandit repent est à la droite du Christ lors de la crucifixion, alors que l'impie se trouve placé à sa gauche. Dans la tradition de la cabbale, la dualité des mains de Dieu qui ne peuvent en aucun cas prendre un caractère négatif s'exprime en ce que sa main droite (la main qui bénit) symbolise la magnanimité, tandis que sa main gauche (la main du roi) symbolise la justice.

De nombreuses cultures regardent le côté droit comme masculin et le gauche comme féminin, conception qui est généralement liée à une appréciation négative de la femme, mais qui peut aussi provenir du fait que la main droite est associée à l'activité quotidienne alors que la main gauche est associée à la magie. (...) La magie occidentale classe traditionnellement le "sentier de droite" comme celui de la magie blanche, et le "sentier de gauche" comme celui de la magie noire (...). Enfin, s'il est généralement admis que les défilés cérémoniels doivent se faire de la gauche vers la droite, sauf à indiquer le voyage vers la mort (mais on tourne, dans l'islam, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre autour de la Kaaba, sans doute en raison de son origine féminine et lunaire), d'un point de vue temporel, la droite renvoie d'habitude à l'espérance de l'avenir, la gauche aux choses mortes du passé.

La politique seule, pour des raisons historiques très précises, a échappé à cette dialectique de la droite et de la gauche, en en renversant même le plus souvent la valeur, puisque les partis politiques de gauche, progressistes, ont été d'habitude considérés comme allant dans le sens de l'histoire, c'est-à-dire dans le bon sens, contrairement aux partis de droite conservateurs qui étaient censés représenter la lourdeur du passé et la défense des intérêts particuliers. L'origine s'en trouve dans la disposition des premières assemblées de la Révolution Française, où les réformateurs, puis les révolutionnaires proprement dits se trouvaient à la gauche de la tribune du président, tandis que les royalistes, puis les républicains modérés se trouvaient à sa droite. C'est un renversement symbolique qui s'était ainsi opéré (mais est-ce par hasard que la gauche était considérée comme "sinistre" par le Roi ?), qui s'appuyait en même temps sur un autre couple d'opposés, celui du haut et du bas : les députés les plus radicaux de la Convention siégeaient sur les travées les plus hautes d'où leur nom de montagnards.

SYMBOLES - LOGOS



Une page proposant de nombreux logos de partis politiques français : <http://freedonia.free.fr/politique.html>
Sites des principaux partis politiques de gauche : www.lutte-ouvriere.org / www.lcr-rouge.org / www.parti-des-travailleurs.org / www.pcf.fr / www.alternatifs.org / www.parti-socialiste.fr/ / www.mrc-france.org / www.planete-radicale.org / www.lesverts.fr/ / www.mei-fr.org / <http://perso.wanadoo.fr/ecologie.sociale>

TENDANCES HISTORIQUES DE LA GAUCHE

Textes extraits de l'ouvrage "La gauche en France", de Michel Winock (Éditions Perrin, 2006)

(...) Dès lors qu'on s'interroge sur l'histoire de la gauche, on est amené - tout de même que pour la droite - à employer le pluriel. Si " être de gauche " se réfère à une éthique, à une philosophie, dont les racines plongent dans les Lumières et la Révolution, force est de constater qu'il y a bien des manières de traduire en politique l'idéologie du progrès contre l'idéologie de la tradition. (...) Nous pouvons distinguer trois gauches, issues de trois révolutions successives : celle de 1789, la révolution industrielle du XIX^e siècle, et la révolution bolchevique. Trois révolutions, trois gauches, c'est lumineux. Oui mais il en est une quatrième, qui n'a jamais cessé de souffler sur les braises, à côté ou en marge des autres, qu'on appelle soit l'ultra-gauche, le gauchisme, ou la gauche de la gauche. Une gauche critique de la gauche, et qui est parfois à l'origine des trois autres. Ainsi Marx, prophète de la gauche socialiste et communiste, ne se disait pas " de gauche ". L'expression était, on le sait, d'origine parlementaire, et Marx brocardait volontiers le " crétinisme parlementaire ". (...) Essayons de définir, dans le cadre français, quatre familles de gauche, que le filtre de l'histoire a maintenues jusqu'à nos jours, à travers leurs avatars et leurs interférences.

1. La gauche républicaine et les radicaux

(...) Précisons d'emblée que cette gauche-là, née de la Révolution, n'a pas été d'emblée républicaine. Sous la Restauration, elle se disait " libérale ", s'opposant à toutes les volontés et velléités d'un retour à l'Ancien Régime tel que l'incarnait un Charles X. Benjamin Constant, le meilleur orateur de cette gauche libérale, n'était nullement républicain : il défendait la liberté, qui était tout uniment la liberté individuelle (contre les puissances tutélaires d'un ordre monarcho-catholique) et la liberté publique (contre l'autorité exclusive d'un appareil d'État sans contrepoids). La principale revendication de cette gauche était la liberté de la presse, et l'on sait que, en raison des atteintes que Charles X a tenté de porter à celle-ci par ses ordonnances de 1830, les " Trois Glorieuses " ont mis fin à son régime. Sous la monarchie de Juillet commence à prendre corps une gauche républicaine. À côté de la " gauche dynastique ", qui constitue le parti du " Mouvement " face au parti de la " Résistance ", qui se confond avec la politique conservatrice du régime (Guizot), il existe une mouvance républicaine composée de diverses associations, et s'exprimant principalement dans deux journaux : *Le National*, fondé par Armand Carrel, et plus tard, en 1843, *La Réforme*, dont le plus important des actionnaires, Alexandre Ledru-Rollin, se pose en apôtre de la réforme politique et de la réforme sociale.

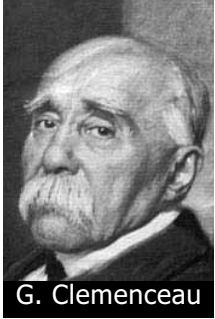


L. Gambetta

Vaincus par le coup d'État du 2 décembre, les républicains reconstruisirent peu à peu leur mouvement sous le second Empire. Deux grandes figures en émergent, Jules Ferry et Léon Gambetta, futurs fondateurs de la II^e République. De style différent, tous les deux ont acquis la conviction d'une nécessité : pour installer solidement la République, il fallait en finir avec les barricades, il fallait rallier l'immense opinion paysanne, fonder la démocratie rurale ; c'est par la modération qu'ils y parviendraient. Ferry, comme tous les républicains modérés, a été hostile à la Commune de Paris, cette " saturnale sans idée et sans plan " ; Gambetta, retiré après la défaite des armées françaises face aux Prussiens, est resté silencieux. Dans les années qui ont suivi, Ferry et Gambetta ont été les éloquents commis voyageurs de la République. C'est en ce sens qu'ils sont à gauche, dès lors que l'affrontement central est celui des républicains et des conservateurs. La crise du 16 mai 1877 et sa conclusion par la victoire électorale des républicains décident en faveur d'un régime parlementaire, libéral et laïque.

TENDANCES HISTORIQUES DE LA GAUCHE

Face à cette gauche républicaine, à ces républicains de gouvernement, comme on les appelle, à ces " opportunistes ", se dresse bientôt contre eux, à leur gauche, un parti de l'intransigeance : **le radicalisme.**



G. Clemenceau

Les hommes qui animent cette tendance, les Clemenceau, les Pelletan, les Brisson, se sont opposés aux concessions acceptées par les modérés : un président de la République, le septennat, une seconde Chambre (le Sénat). Ils se disent " radicaux " mais restent avant tout fidèles au programme républicain de 1869. (...) Les radicaux créent en 1901 le Parti radical et radical-socialiste. Ils représentent bientôt au Parlement la principale formation de gauche : en 1902, au moment du Bloc des gauches (c'est alors que le terme est définitivement d'usage courant dans les campagnes électorales), les radicaux constituent la majorité, et c'est l'un des leurs, Émile Combes, qui se lance dans une politique anticléricale dont l'aboutissement sera, en décembre 1905, le vote de la loi de séparation des Églises et de l'État. Il reste encore des républicains modérés dans cette majorité de gauche issue de l'affaire Dreyfus, mais on assiste, de 1898 à 1919, à un décrochage progressif de ces modérés vers la droite. Pour eux, de Méline à Poincaré, le danger n'est plus représenté par la droite cléricale et royaliste, surtout après la loi de Séparation ; le danger vient de l'extrême gauche socialiste de sorte qu'ils composeront une droite républicaine, généralement regroupés dans l'Alliance démocratique. Dès lors, la République ne sera plus un monopole de la gauche, quand bien même ce sont les formations de la gauche parlementaire, au premier chef les radicaux, qui portent au plus haut ses idéaux fondateurs.



E. Herriot

Qu'est-ce que le radicalisme ? (...) Entre les deux guerres mondiales, Édouard Herriot en est le meilleur porte-parole. Pour lui, " les racines de notre doctrine " remontent au XVIII^e siècle, et il se réclame surtout de Condorcet. (...) Libéraux en économie parce qu'ils combattent le marxisme et toutes les formes de collectivisme, ils sont néanmoins adversaires du " laisser-faire, laisser-passer ", et partisans de l'intervention de l'État, notamment en matière de justice fiscale. Ils ont été à l'origine du vote de l'impôt sur le revenu (15 juillet 1914). Surtout, et en quoi ils sont conditionnés par une société largement composée de petits producteurs indépendants, ils veulent la disparition du salariat, " mais ils ne la conçoivent que par l'accession de l'ouvrier à la propriété et à la liberté, dans le développement de l'association ". Le radical-socialisme, qui s'est longtemps confondu avec l'histoire de la II^e République, n'a pas survécu aux bouleversements de la Seconde Guerre mondiale et des " Trente Glorieuses ". Les radicaux rêvaient d'abolir le salariat, et la part des salariés dans la population active n'a cessé de croître. Le programme laïque, longtemps son principal objectif, a été réalisé à peu près complètement (sauf en Alsace et en Moselle). Au milieu des années 1950, Pierre Mendès France a bien tenté de moderniser son parti qui, grâce à lui, à son action comme chef de gouvernement en 1954-1955, avait repris consistance. Les querelles intestines l'en empêchèrent. Plus profondément, sans doute, une autre gauche de gouvernement lui a succédé, le Parti socialiste.

TENDANCES HISTORIQUES DE LA GAUCHE

2. La gauche socialiste

Les radicaux ne voulaient pas être le parti d'une classe sociale. Les socialistes au contraire se considéraient comme le parti ouvrier, le parti de ce prolétariat que la révolution industrielle a fait naître et dont l'économie capitaliste ne va cesser de renforcer les rangs.

(...) Au laisser-faire, laisser-aller du libéralisme intégral, les socialistes répondirent par le volontarisme révolutionnaire: à leurs yeux, il fallait changer la société, abattre le régime capitaliste, créer un monde où l'homme ne serait plus un loup pour l'homme. L'instrument de cette révolution était l'abolition de la propriété privée, la mise en commun des moyens de production, la juste répartition des tâches. Le mouvement socialiste mit du temps à prendre la forme d'un parti politique. Il passa par la phase de l'utopie, où s'illustrèrent les ingénieurs de l'avenir lumineux, Fourier, Cabet, Considérant.



P.-J. Proudhon

(...) Bien des noms français, dont la révolution de 1848 résonna, enrichirent les idées socialistes en cette aurore de l'industrialisation après Saint-Simon, Pierre Leroux, Constantin Pecqueur, Joseph Proudhon, Louis Blanc.

Toutefois, il faut attendre le second Empire pour assister à la naissance d'un premier mouvement ouvrier organisé. (...) C'est finalement dans les années 1890 que le socialisme devient une véritable force politique en France. Deux dates l'attestent : 1893, première percée électorale qui conduit une cinquantaine de députés se réclamant du socialisme à la Chambre ; 1895, fondation de la Confédération générale du travail (CGT). Le socialisme politique, divisé, a grand peine à réaliser son unité, finalement accomplie en 1905 par l'unification des tendances rivales dans la SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière). A la veille de la Grande Guerre, le groupe socialiste compte une centaine de représentants à la Chambre des députés, la SFIO étant devenue la deuxième formation de gauche derrière le Parti radical.

Sans véritable base ouvrière, la SFIO, officiellement marxiste, s'insère dans le combat électoral et parlementaire, acceptant au besoin les alliances avec la bourgeoisie républicaine (les radicaux). (...) En principe, le parti était révolutionnaire, il récusait ce qu'on appelait en Allemagne, depuis les thèses d'Eduard Bernstein, le "révisionnisme" (la révision marxisme). Il n'était pas question pour lui de jouer le jeu parlementaire jusqu'au bout : comment un gouvernement socialiste pourrait-il exister en régime capitaliste ?



Léon Blum

(...) Pour répondre à cette question théorique, Léon Blum affina une rhétorique qui permettait tout et son contraire. Il distingua ainsi la "conquête du pouvoir" (la révolution) de l'"exercice du pouvoir" (une expérience de gouvernement socialiste en régime capitaliste au cas où les socialistes arriveraient en tête de la gauche), et de l'"occupation du pouvoir" (formule de défense contre l'extrême droite, un "j'y suis pour éviter qu'elle y soit"). Cette gymnastique de l'esprit permettait au Parti socialiste de maintenir son idéal révolutionnaire puisé chez Marx et d'accepter éventuellement les responsabilités gouvernementales (...).

Cette contradiction centrale du Parti socialiste entre sa théorie et sa pratique ne cessa pas avec la Seconde Guerre mondiale. (...) Les tendances schizoïdes de la SFIO ne cessèrent de s'accroître sous la IV^e République. On vit même Guy Mollet, défenseur d'un marxisme pur et dur, assumer les responsabilités de la guerre en Algérie en 1956 et décider avec le parti conservateur britannique l'expédition de Suez, après la nationalisation du canal par Nasser. Le même, en 1958, entraîna une large fraction de ses députés à voter l'investiture du général de Gaulle. L'opposition interne entraîna une scission, ce fut la naissance du Parti socialiste autonome (PSA) en 1959, devenu, avec l'unification de divers groupes de gauche, le Parti socialiste unifié (PSU) en 1960.

TENDANCES HISTORIQUES DE LA GAUCHE

Tombée dans un état de faiblesse proche de l'agonie (en 1969, Gaston Defferre obtint péniblement un peu plus de 5 % des voix à l'élection présidentielle), la SFIO fut amenée à se réformer en profondeur. Le **Nouveau Parti socialiste**, (...) né en 1969, prit son envol en 1971 au congrès d'Épinay. Allait-on, cette fois, assister à la transformation du parti dans un sens "social-démocrate", suivant l'exemple de la social-démocratie allemande (...) ? (...) Il n'en fut rien. François Mitterrand, nouveau venu, décidé à prendre la tête du parti, s'employa, lui qui n'était ni marxiste ni même socialiste, à revêtir les habits neufs que lui offrait l'aile gauche du congrès, et à se faire le prophète de la "rupture avec le capitalisme", un de ces discours tranchants qui lui servaient à prendre le pouvoir au PS grâce à l'appui de la gauche (le Ceres) et, à plus long terme, à réaliser une alliance avec le Parti communiste.



(...) Mitterrand réussit admirablement dans sa stratégie : progrès du PS, redevenu le premier parti de la gauche aux élections de 1978, et victoire personnelle à l'élection présidentielle de mai 1981, suivie par celle d'une majorité absolue de députés socialistes à l'assemblée en juin. On le sait : le Parti socialiste et ses alliés n'ont opéré aucune rupture avec le capitalisme. (...) En 1983, il n'y avait plus de doute pour personne : les socialistes au pouvoir étaient un gouvernement de gauche, mais ils ne faisaient pas, ils ne feraient pas la révolution socialiste. Après les cinq années du gouvernement Jospin (1997-2002), le Parti socialiste a confirmé sa pratique réformiste. L'effondrement du Ceres, l'influence de Pierre Mauroy et de Michel Rocard les événements eux-mêmes - et notamment la chute du communisme soviétique -, la " désindustrialisation " et les changements dans la population active qui voyait sensiblement diminuer la catégorie des "ouvriers", tout a poussé le PS à devenir un parti social-démocrate, à la fois en pratique et en doctrine, un parti de gouvernement, acceptant clairement l'alternance qui est au principe même de la démocratie libérale. Il n'a pu cependant complètement éradiquer son malaise ancien, ce "surmoi révolutionnaire" qui lui fait honte. L'ultragauche, plus encore aujourd'hui que le communisme, se charge de l'accusation, et inspire à une partie de ses cadres et militants une radicalité, au moins dans le discours, qui les rassure. L'un de ses courants minoritaires s'est intitulé un "Nouveau Monde". (...)

3. La gauche communiste

La gauche communiste est apparemment plus facile à définir. Né de la scission au sein de la SFIO au congrès de Tours de décembre 1920, le Parti communiste (Section française de l'Internationale communiste ou SFIC) est issu de l'adhésion à la III^e Internationale (Komintern), aux conditions exigées par son fondateur Lénine. Après la période dite de "bolchévisation" dans les années 1920, le PCF est devenu un parti discipliné, parlant d'une seule voix, celle de l'Internationale siégeant à Moscou. Appuyé sur une vulgate doctrinale, appelée le "marxisme-léninisme" après la mort de Lénine, il est destiné à travailler à la révolution mondiale et doit suivre, à cette fin, la ligne imposée par le Komintern. Plus tard, une fois Staline arrivé au pouvoir, son but principal est de défendre l'URSS, la patrie du socialisme, contre ses ennemis. Il s'ensuit une série de virages au gré des intérêts diplomatiques de l'Union soviétique : tantôt il faut dénoncer les socialistes, "social-chauvins", "social-traîtres" ou "social-fascistes", et tantôt les appeler à l'union dans un "front unique"

(...) Participant rarement au gouvernement de la France (en 1944-1947, en 1981-1984, en 2000-2002), et jamais en position dominante, le Parti communiste prenait sa revanche dans son pouvoir social, culturel et intellectuel. Un premier envol de ses effectifs dû au Front populaire fut suivi après la guerre d'une montée en puissance qui le porta au faite des partis français. Il sut aussi créer, ce que la SFIO n'avait jamais réalisé, une contre-société à la manière de la social-démocratie allemande. Fort d'un électorat qui jusqu'en 1958 ne descendra pas au-dessous de 25 % des suffrages, disposant d'un puissant appui syndical de la part de la CGT. (...) Isolé par la guerre froide jusqu'aux années de la détente (à partir de 1962), il trouvait en

TENDANCES HISTORIQUES DE LA GAUCHE

lui-même les moyens d'encadrer une forte population en majorité ouvrière aux besoins de laquelle il répondait par une multitude d'institutions dans les municipalités qu'il avait conquises et dans les grandes entreprises dont il contrôlait les comités d'entreprise. Séduits par cette puissance de masse, confondant volontiers le Parti communiste avec la classe ouvrière, bien



Maurice Thorez

des intellectuels se sont mis "au service du Parti" (...). Une série d'événements et de bouleversements économiques, sociaux, culturels, ont peu à peu sapé les bases du monument. La déstalinisation, consécutive au XX^e Congrès du Parti communiste de l'URSS et au rapport Khrouchtchev (février 1956), mal vécue par les dirigeants thoreziens, la répression par l'armée soviétique de l'insurrection hongroise en octobre 1956, suivie douze ans plus tard par celle du "Printemps de Prague" en Tchécoslovaquie, lui ont porté de rudes coups mais peut-être moins que la naissance d'une société de consommation et de loisir, les changements du travail industriel exigeant de moins en moins de "cols bleus" (entre 1976 et 2004, l'emploi industriel est passé de 42 % de l'emploi total à 22,5 %), la désuétude aggravée de la vulgate communiste, les désillusions sur l'URSS dont l'échec final éteignit définitivement la "grande lumière qui s'était levée à l'Est".

Les revers électoraux se succèdent : la candidature de Jacques Duclos à la présidentielle de 1969 attire encore plus de 21 % des voix, aux législatives de 1968, 1973, et 1978, le Parti communiste se maintient un peu au-dessus de 20 %, mais en 1978, le signal d'alarme retentit, puisque les socialistes passent en tête de la gauche; la suite est un déclin continu, aboutissant à l'étiage à la présidentielle de 2002, lorsque Robert Hue est relégué en onzième position, avec 3,37 % des suffrages. Malgré cela, le PCF refuse de se réformer en profondeur par la révision officielle de son histoire et de sa doctrine.

4. L'ultragauche

Elle est, elle aussi, issue de la révolution bolchevique, mais en partie seulement. Elle est représentée par des doctrinaires et des hommes d'action qui n'ont jamais été au pouvoir en France, qui n'ont jamais constitué un parti puissant, mais dont l'existence est repérable dès la



Gracchus Babeuf

Révolution française. Le communisme de Gracchus Babeuf et sa conjuration des Égaux en 1795 pourraient en signer l'acte de naissance. Aspirant à la réalisation d'une égalité sociale véritable succédant à l'égalité purement juridique de la Révolution, l'ultragauche n'attend rien de la démocratie "formelle" et se défie d'un suffrage universel manipulé par le pouvoir bourgeois. De Blanqui à Sartre, la formule "élections, piège à cons" pourrait en être le fil directeur. Sans doute la plupart des groupes gauchistes participent-ils aujourd'hui aux élections, mais seulement à des fins de propagande.

(...) Les variantes de l'ultragauche sont nombreuses : l'anarchisme (redouté dans les années 1890), l'anarcho-syndicalisme (à la fin du XIX^e siècle), les trotskistes (depuis les années 30), les pivertistes (...), les luxembourgistes et les conseillistes (adeptes de la spontanéité révolutionnaire et des conseils ouvriers), les maoïstes (des années post-68)... A chaque étape de l'histoire politique et sociale retentissent des appels à la révolution, à l'insurrection, ou simplement les procès de ceux qui mènent le mouvement ouvrier, socialiste, ou communiste, à sa perte. Le gauchisme proprement dit s'oppose à la dictature du parti révolutionnaire, surtout quand celui-ci se constitue en parti hiérarchisé, utilisant les instruments de la répression et de la terreur contre ceux qui ne marchent pas au pas. Les gauchistes comptent sur les masses, l'autonomie ouvrière, le socialisme des soviets, contre le socialisme d'appareil. Leur histoire est un long calvaire, mais leurs défaites successives en URSS, en Bavière, en Hongrie, dans les années 1919-1923, ne les découragent pas : ils sont le sel de la révolution; la révolution pure et incorruptible. Leur heure de gloire sonna lors de la présidentielle de 2002, quand les candidats trotskistes de Lutte ouvrière, de la Ligue révolutionnaire communiste et de l'OCI dépassèrent au total 10 % des voix.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

**La gauche en France**, de Michel Winock

Après l'« événement 89 », Lamartine, Hugo, Jaurès ont profondément modelé le corpus idéologique et les pratiques politiques de la gauche française. De cette vision originelle romantique, entière, passionnée découlent des liens étroits avec les différentes pensées utopistes du XIXe et du premier XXe siècle.

L'affaire Dreyfus, le congrès de Tours révèlent pourtant l'existence de voies multiples à gauche. Surtout, la division entre socialistes et communistes marque définitivement l'évolution idéologique et les modes d'exercice du pouvoir des différentes formations.

D'accusations de compromission en tentatives d'alliance électorale, les partis de gauche nouent un rapport ambivalent au pouvoir, qui s'incarne en la personne, le discours et les décisions de François Mitterrand.

Encore aujourd'hui, l'impossibilité de se démarquer de l'héritage marxiste empêche la gauche de faire son aggiornamento social-démocrate, à l'instar de ses voisines européennes.

Dans un pays déboussolé, cette histoire traitée avec empathie et sans complaisance aide à remettre les esprits à l'endroit. Une synthèse sans équivalent qui permet de saisir les évolutions et les blocages idéologiques qui marquent la gauche de ses origines à nos jours. Des clés pour comprendre pourquoi la gauche, une ou multiple, imprègne notre culture politique et tient une telle place dans les mythes républicains.

Éditions Perrin, Coll. Tempus, 2006, 500 p., 11 €,
ISBN-13: 978-2262023591

Michel Winock, professeur émérite à Sciences-Po Paris, a notamment publié *l'Histoire de l'extrême droite; 13 mai 1958: l'agonie de la IVe République* ; *Le Siècle des intellectuels; 1789, l'année sans pareille* ; *La France et les Juifs, de 1789 à nos jours*.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction : Les quatre familles de la gauche

I - LES SOURCES RÉPUBLICAINES

1. L'esprit de 1848
2. Victor Hugo le républicain
3. L'affaire Dreyfus et l'idéologie républicaine
4. L'invention de la laïcité
5. Démocratie et République

II - UTOPIE ET SOCIALISME

6. L'utopie, le bonheur et la révolution
7. 1871 : la lutte des classes
8. 1893 : la percée socialiste
9. 1904 : l'année où Jaurès a fondé L'Humanité
10. L'impossible social-démocratie
11. La culture politique des socialistes
12. Guy Mollet, un socialisme à la française
13. François Mitterrand et le socialisme

III - LA FASCINATION COMMUNISTE ET RÉVOLUTIONNAIRE

14. Les socialistes devant la Révolution russe
15. Le grand aveuglement
16. Le schisme idéologique
17. Mythe et réalité de l'antifascisme
18. Les Français pleurent Staline
19. Retour sur Mai 68
20. Sartre et l'ultra-gauche

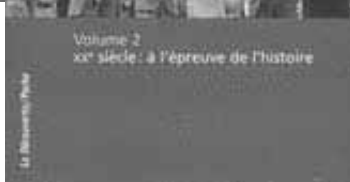
CONCLUSIONS

21. La gauche dans la V^e République
22. Où va le socialisme au début du XXI^e siècle ?

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Histoire des gauches en France

Sous la direction de Jean-Jacques Becker et Gilles Candar



Voici la première grande synthèse sur l'histoire de la gauche française, grâce à plus de quatre-vingts contributions réparties en deux volumes. Historiens confirmés et jeunes chercheurs se sont associés avec le seul souci de saisir cette invention française : la gauche, gauche politique, culturelle, sociale ou économique. Il s'agit autant de rendre compte de la diversité des courants et formations politiques qui se sont réclamés d'elle, parfois en quête d'unité, souvent en cultivant leurs différences, que d'analyser les valeurs, les traditions, les références, les comportements et les sociabilités des hommes et des femmes de gauche. Émerge alors une identité de gauche qui n'est pas figée ou définitivement établie, qui se construit, se déconstruit et se reconstruit sans cesse.

Le second volume suit la gauche à l'épreuve de l'histoire depuis le début du siècle, qu'elle soit au pouvoir – rarement tout entière – ou qu'elle s'y oppose. Partis politiques, syndicats, associations, personnalités, forment ensemble un « peuple de gauche », multiple, divers et changeant, désormais affirmé et identifié, mais où on se déchire sur les questions de l'heure : la révolution, la réforme, la guerre, la colonisation et la décolonisation, l'évolution de la société, l'avenir de l'humanité.

Éditions La Découverte, coll. Sciences Humaines

Tome 1 : L'héritage du XIXe siècle, 2005, 588 p., 14 €, ISBN : 978-2-7071-4736-3

Tome 2 : XXe siècle : à l'épreuve de l'histoire, 2005, 784 p., 16 €, ISBN : 978-2-7071-4737-0

Dictionnaire de la gauche

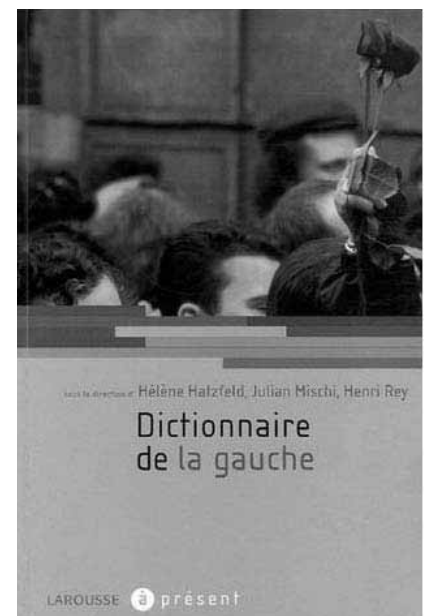
de Hélène Hatzfeld, Julian Mischi, Henry Rey

La gauche française est-elle en mutation, en ébullition ou en révolution, sous la férule souriante d'une Madone des temps modernes ?

Sans doute un peu des trois, et c'est précisément ce que cet ouvrage permet de comprendre.

La gauche d'aujourd'hui – qui ne se limite pas au seul Parti socialiste – doit aborder d'une façon nouvelle des problèmes souvent nouveaux, qu'il s'agisse de l'égalité, des retraites, de la discrimination positive ou de la démocratie participative.

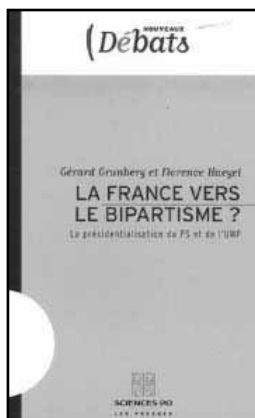
À travers des dossiers, des portraits, des descriptifs d'organisations et de partis, et des chronologies, ce dictionnaire de la gauche peut aider le lecteur, l'électeur, le citoyen à mieux décoder les débats contemporains.



Éditions Larousse, Coll. A Présent, 2007, 287 p., 18 €, ISBN-13: 978-2035826190

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Aux presses de Sciences-Po



L'UMP, le PS et l'élection présidentielle, de Gérard Grunberg, Florence Haegel

S'appuyant sur l'actualité et sur les données qui permettent de mettre en perspective la situation actuelle, les auteurs développent la thèse d'une évolution du système partisan allant vers une forme de bi-polarisation autour de deux partis dominants et d'une transformation de leurs organisations à travers la mutation des formes d'adhésion et du pluralisme interne.

120 p., 2007, 12 €, ISBN-13 : 978-2-7246-1010-9

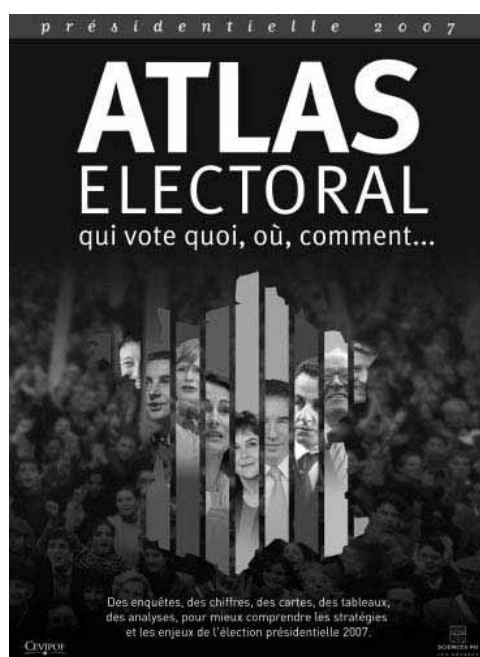


Partis politiques et système partisan en France, de Florence Haegel

Cet ouvrage a pour objectif de fournir au public les connaissances et les réflexions lui permettant de comprendre les partis de l'intérieur, les questions qu'ils posent à la démocratie, et de rendre visible le renouvellement des travaux à leur sujet.

Pour chaque parti, le livre apporte un nouvel éclairage sur des enjeux politiques tels que le déclin communiste et la réémergence de l'extrême gauche, les transformations à droite marquées par une interrogation sur l'identité de l'UDF et de l'UMP, la culture d'organisation du PS et des Verts, le poids idéologique du FN. Une réflexion plus générale sur la place des partis dans le système français est ensuite menée par les auteurs à travers, la transformation du lien partisan, la présidentialisation des partis politiques et l'influence des règles électorales.

452 p., 2007, 20 €, ISBN-13 : 978-2-7246-1001-7



Atlas électoral 2007. Comprendre comment les Français votent, de Pascal Perrineau

Cet atlas donne au citoyen les « fondamentaux » permettant de comprendre le rapport des électeurs à l'élection présidentielle, la manière dont se structurent les électors et les raisons du choix. Il fournit également les éléments de base pour analyser les enjeux de l'élection. A partir de tableaux ou de cartes, les meilleurs spécialistes de la « question électorale », commentent et donnent de manière claire, l'essentiel du sujet. Un instrument simple de décodage de l'amont de l'élection présidentielle : les principaux temps de la campagne, les règles du jeu, les limites du corps électoral, les images des candidats, les enjeux, les médias, les sondages ; et de son aval : qui a voté quoi et pourquoi, et comment les résultats ou les rapports de force ont évolué...

150 p., 2007, 17 €, ISBN-13 : 978-2-7246-1011-6

WEBOGRAPHIE SÉLECTIVE

<http://gallica.bnf.fr/>

La Bibliothèque numérique Gallica de la BNF propose un grand nombre d'analyses historiques et de textes. En voici une courte sélection.



Histoire de quelques tendances de la gauche

- * Le Saint-simonisme : <http://gallica.bnf.fr/themes/PolXVIII8.htm>
- * Le Socialisme, le communisme et le marxisme : <http://gallica.bnf.fr/themes/PolXVIII9.htm>
- * L'anarchisme (1872) : <http://gallica.bnf.fr/themes/PolXVIIIb.htm>
- * La vie des partis politiques : l'exemple de la S.F.I.O. (1905-1969) : <http://gallica.bnf.fr/themes/PolXVIIIs.htm>

Retour aux textes

- * Babeuf, Gracchus (1760-1797). G. Babeuf, tribun du peuple, à ses concitoyens. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k84733g>
- * Grün, Alphonse (1801-1866). Le vrai et le faux socialisme : le communisme et son histoire. 1849 <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k956282>
- * Laboulaye, Édouard. Le Parti libéral : son programme et son avenir. 1863. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k95455d/f25.table>
- * Proudhon, Pierre-Joseph. De la capacité politique des classes ouvrières. 1865 <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7516r>
- * Lafargue, Paul (1842-1911). Le socialisme et la conquête des pouvoirs publics. 1899. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k80079w>
- * Jean Jaurès. Action socialiste. Le socialisme et l'enseignement, le socialisme et les peuples. 1899. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k827450>

Études et analyses politiques : Le site du CEVIPOF (Centre de Recherche Politique de Sciences-Po) propose de nombreuses études et analyses sur la vie politique française et les élections depuis plusieurs décennies : www.cevipof.msh-paris.fr

Les Dossiers de Thucydide : ce webzine d'histoire présente une chronologie des principaux événements qui ont jalonné l'histoire de l'extrême gauche française : <http://thucydide.over-blog.net/categorie-1032166.html>